

Gauthier Aubert

1709

L'année où la Révolution n'a pas éclaté

INTRODUCTION

*« Si je voulais écrire toutes
les calamités de l'an 1709,
je ne finirais jamais »*

abbé Dubois, curé de Rumegies,
diocèse de Tournai

En 1709, la France est au bord du chaos. Comme les plaies d'Égypte, les malheurs s'abattent sur le plus grand royaume d'Europe. En décembre précédent, c'est l'orgueilleuse citadelle de Lille qui est tombée aux mains des armées ennemies. En janvier, une vague de froid sans précédent envahit le pays : le Vieux-Port à Marseille est pris par les glaces, tandis que les charrettes traversent la Garonne gelée. La quasi-totalité des récoltes sont détruites. Au printemps, la France s'embrase : partout des révoltes éclatent et on crie au « complot de famine ». On parle d'assassiner le roi « Louis le Tyran », de convoquer les états-généraux et même de prendre la Bastille.

Cette crise est connue de longue date des historiens. « *La situation était proche de l'effondrement* » constate ainsi en 2010 l'historien américain John A. Lynn à propos de

1709, et en écho, le grand historien Pierre Goubert écrivait dès 1966 que « *tout semblait prêt à fondre et à s'évanouir. Le roi et le royaume allaient-ils glisser dans une sorte d'abîme ?* ».

« *Effondrement* », « *abîme* » : les mots sont forts. On verra qu'ils ne sont pas galvaudés.

D'entrée de jeu la question doit donc être posée : pourquoi et comment la monarchie est-elle parvenue à traverser une crise aussi exceptionnelle ? Exceptionnelle, certes, mais pas inédite. On peut penser bien sûr à la folie du roi Charles VI et à l'écrasement de l'armée française à Azincourt en 1415 qui conduit à l'occupation de Paris par les Anglais ; on songe aussi à l'assassinat d'Henri III en pleine guerres de Religion alors que l'héritier du trône est l'hérétique Henri de Navarre et que le royaume est divisé entre modérés, protestants et catholiques « zélés ». Lorsque s'ouvre l'année 1709, la monarchie capétienne a traversé, en plus de sept cents ans d'histoire, un certain nombre de crises de premier ordre.

L'une des spécificités de la crise de cette année-là est que tous les secteurs semblent concernés : l'agriculture, la guerre, la diplomatie, la religion. Or, jusqu'à présent, cette terrible année 1709 a toujours été étudiée de manière compartimentée. La génération dorée des historiens des Trente glorieuses a depuis longtemps mis en évidence les conséquences dramatiques pour les populations du *Grand hyver* qui frappe l'Europe cette année-là. Dans la même veine d'une histoire sociale attentive aux plus humbles, on a découvert plus tard que cette année 1709 était aussi celle du plus grand nombre de révoltes survenues en France entre 1661 et 1788. On peut discuter des chiffres et de leur

exactitude, mais non de la courbe qu'ils dessinent. Il s'agissait d'émeutes de la faim le plus souvent, et certaines se sont déroulées au sein même de l'armée. Plus récemment, les historiens du fait politique et des questions militaires ont aussi mis en évidence l'ampleur des difficultés financières, militaires et diplomatiques auxquelles la France fait alors face au cœur de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), la dernière et la plus dure de celles menées par Louis XIV.

Résumons.

En 1709, la France cumule une crise démographique d'ampleur majeure, un nombre de révoltes inédit, une situation militaire dramatique, auxquels il faut ajouter la menace d'une banqueroute : autant d'éléments qui attestent que, effectivement, la France est alors bel et bien au bord de l'effondrement. Mais qu'entend-on par-là ? Doit-on aller jusqu'à penser que l'on a été en 1709 à la veille d'un bouleversement d'ampleur comparable à celui de 1789 ? La chose n'est peut-être pas totalement improbable et plusieurs écrits du temps attestent d'une réelle inquiétude. En août, le contrôleur général des finances écrit au roi que *« les armées ne peuvent être bien payées ; les vivres et la subsistance des troupes n'ont pu être assurés dans des temps aussi malheureux ; on a été à la veille de manquer entièrement et de craindre les plus terribles révolutions [...] la mauvaise disposition des esprits de tous les peuples est connue. Depuis quatre mois, il ne s'est pas passé de semaine sans qu'il y ait eu quelque sédition »*. Quant à l'épouse de Louis XIV, Madame de Maintenon, elle écrit en juin au maréchal de Villars, chargé de veiller sur la frontière nord du royaume :

« le salut de l'État est entre vos mains ». Comme en 1940, comme en 1914, comme en 1870, comme en 1815, comme en 1792, mais aussi comme en 1712 et en 1636, le sort de la France, ou au moins de ses dirigeants, est suspendu au sort des armes. Aura-t-on remarqué que, dans cette litanie des malheurs de la patrie en danger, figurent deux dates proches (1709 et 1712) qui correspondent à la fin du règne de Louis XIV (1643-1715), ce fabuleux monarque que la mémoire nationale préfère pourtant voir – pour l'admirer ou le blâmer – davantage tout en force et en puissance qu'en situation de tout perdre, for l'honneur peut-être.

L'idée d'envisager la possibilité d'une révolution en 1709 est bien sûr un peu provocante, surtout peut-être pour des Français qui ont pris l'habitude d'articuler la seule révolution réellement digne d'intérêt à leurs yeux aux Lumières (françaises). C'est peut-être oublier un peu vite que les Anglais ont, en matière de révolution, ouvert la voie dès 1642 et même, en 1649, ont été jusqu'à décapiter leur roi. En somme, influencés par notre roman national bien huilé, nous oublions que d'autres futurs que ceux advenus étaient possibles. Et c'est donc la possibilité de ces autres futurs que nous voudrions ici interroger, en suivant quasiment mois après mois l'évolution de la situation, avant de proposer pour finir des scénarios alternatifs.

Chemin faisant, on ne croquera pas que des pauvres hères affamés ou en colère, des soldats affaiblis ou héroïques, des ministres inquiets et accablés : on croquera aussi des croyants exaltés ou malmenés. Car 1709 est aussi l'année de la dispersion de l'abbaye de Port-Royal, cœur du jansénisme français, et cette décision est souvent présentée, non

INTRODUCTION

sans quelques raisons, comme un moment clef de «l'absolutisme religieux» de Louis XIV¹. Mais 1709 est également l'année de la reprise de l'insurrection protestante des Camisards dans le sud du Massif central, et de la publication à titre posthume de *La Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte* de Bossuet, évêque de Meaux, mais surtout prédicateur et théologien emblématique du «Grand siècle des âmes». Même aussi près du précipice, la monarchie française restait de droit divin, et, pour les contemporains, Dieu n'était d'ailleurs pas du tout indifférent aux affaires du plus grand royaume d'Europe. Et c'est aussi un des buts de cet ouvrage que de tenter de mesurer leur perception des événements, entre ciel et terre.

1. Le jansénisme est un courant du catholicisme dont le nom dérive de celui de l'évêque d'Ypres, Cornelius Jansen (1585-1638), auteur de l'*Augustinus* (publié de manière posthume en 1640). Ce traité théologique tendait à restaurer la doctrine de saint Augustin sur la grâce et la prédestination, contre la théologie des jésuites qui l'adoucissait pour laisser davantage de place au libre arbitre et aux mérites de l'homme.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
1. L'HIVER	13
Lille, ou le presque Sedan du Grand Siècle	13
Que diable Louis allait-il faire dans cette galère ?	20
La France a froid.....	30
2. LE PRINTEMPS	39
Le front des grains.....	39
Un printemps des peuples	47
Les misères et malheurs de l'État.....	56
3. L'ÉTÉ	65
Le sursaut	65
Récolte enfin, mais révoltes toujours.....	73
Marlborough s'en va-t-en guerre.....	83
4. L'AUTOMNE	93
Pendant ce temps-là, en France... ..	93
Dieu seul est grand	104
Tout ça pour ça ?	112
<i>Conclusion</i>	123

VOYAGE EN UCHRONIE DANS LA FRANCE DE 1709....	133
Scénario I. Les Anglais dans Paris?	133
Scénario II. Paris ne répond plus.....	143
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	153
Principales sources utilisées.....	153
Bibliographie	156